

RÉARMEMENT AMÉRICANO-RUSSE

Seulement deux semaines après le sommet de l'OTAN à Lisbonne, Moscou a annoncé de nouveaux détails du grand plan de son réarmement, alors que Washington entraîne ses troupes tant à l'est qu'au nord-ouest des frontières russes. Après les dernières déclarations de Dimitri Medvedev et de Vladimir Poutine sur une nouvelle course au réarmement dans les années à venir, leurs avertissements commencent à prendre forme de réalité. Bien qu'au sommet de l'OTAN du mois de novembre à Lisbonne les hommes d'Etat aient prononcé des discours pacifiques (partenariat stratégique avec Moscou, "l'Alliance n'est pas une menace pour la Russie", etc.), toutes les propositions concrètes du Kremlin ont été rejetées avec mépris, si bien que Medvedev a clairement exprimé sa position dans la capitale du Portugal.

La Russie a aussitôt été attaquée de toutes parts, soi-disant que Moscou continuerait de tenir des propos agressifs alors qu'elle n'a jamais eu des voisins aussi pacifiques, que des nouvelles espionnes russes auraient été prises à Londres, que le Kremlin organiserait une invasion des Pays Baltes et de la Pologne, ainsi que d'autres allégations graves... Quel est le vrai jeu derrière ce rideau politique ?

" Flower Children" à l'Est

Tout au début de ce mois, l'apparition imprévue de deux avions russes, des *IL-38*, a interrompu des manœuvres militaires entre Tokyo et Washington, nommées "Keen Sword", dans la mer du Japon. Les *Ilyouchine* russes ont survolé cette opération au moment le moins favorable, pendant que les Japonais et les Américains s'exerçaient à l'interception des missiles balistiques par le système de défense antimissile (SDAM) sur les croiseurs (de classe *Ticonderoga*, n.d.t.) équipés du système *Aegis*, exercices qui avaient pour but de repousser l'attaque d'une aviation une et demie fois plus importante. Les manœuvres ont été aussitôt arrêtées, les Russes ne devant pas "piquer" les fréquences des radars. Ces exercices, sur une semaine entière, ont été les plus imposants dans toute l'histoire de la coopération militaire américano-japonaise, avec 44.000 soldats, 60 navires et 400 avions.

Le dilemme est le suivant. D'après les explications officielles, l'adversaire potentiel serait La Corée du Nord. Cependant, cette dernière ne possède pas 600 avions de combats, le nombre dont disposerait l'ennemi supposé. Il y aurait encore moins besoin de 60 croiseurs de nouvelle génération, équipés de missiles dont la vitesse atteint les 9.000 km par heure, pour se défendre de sa flotte et de ses lanceurs d'ancienne génération. Les analystes s'entendent sur le fait que ces manœuvres ont été envisagées dans le cadre des opérations de guerre soit contre la Chine, soit contre la Russie, mais plus probablement contre les deux à la fois.

C'est pour cette raison que le survole des *ILs* russes n'a pas été une simple coïncidence. Ces avions prévus pour des missions d'exploration de telle sorte, ont délibérément été envoyés pour observer la situation sur place, leur apparition ne violant aucune règle internationale. Konstantin Sivkov, vice-président de l'*Académie russe des questions géopolitiques*, présidée par le général à la retraite Leonid Ivachov, explique qu'une guerre entre la Russie et les USA est possible, de même que l'armement nucléaire n'est pas une garantie absolue contre les affrontements avec des armes conventionnelles. Sivkov rappelle que l'arme chimique avait eu cette redoutable utilité dans les années 30. Néanmoins, la Seconde guerre mondiale avait tout de même éclaté. Or personne n'avait utilisé massivement ces poisons de guerre. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit du Japon, il existe encore d'autres circonstances. Le gouvernement de Tokyo devrait adopter un nouveau programme de défense avant la fin de cette année (2010, n.d.t.). Ce programme prévoit l'installation, sur tout le territoire japonais et dans toutes les bases militaires, du système américain SDAA, nommé *Patriot*, dans sa version améliorée PAC-3, déjà classé comme système de défense antiaérienne et spatiale (à savoir que les *Patriots* étaient installés seulement dans trois bases japonaises). Encore une fois le même discours : cela serait nécessaire, semble-t-il, à cause des missiles nord-coréens. Il ne nous reste qu'à spéculer sur le vrai motif de ces opérations. Le système PAC-3 est un complément

idéal aux navires disposant d'équipements anti-missiles *Aegis*, bâtiments de combat en cours de positionnement tout le long des frontières maritimes russes et chinoises. Or, il y a seulement un mois, les dirigeants japonais avaient déjà menacé Moscou, car celle-ci "occupe" toujours les Kouriles du Sud...

De ce fait, l'ancien chef de la diplomatie polonaise, Adam Rotfeld, a tort lorsqu'il juge que la Russie n'a pas eu de voisins aussi pacifiques à sa frontière ouest depuis ces trois cents dernières années. Il est d'évidence que les "Flower Children" sont présents même à l'Est.

Entraînement dans la Baltique

L'Ouest en lui-même a une histoire à part. *WikiLeaks* nous révèle que tout au début de cette année, l'OTAN a élaboré un plan spécial sous le nom d'"Eagle Defense" pour la défense de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie contre une éventuelle agression russe. Présenté dans le *Guardian* britannique, ce plan prévoit le déploiement de neuf divisions (américaines, britanniques, allemandes et polonaises) dans les Pays Baltes, en cas d'intervention de la Russie. Dans ce cas précis *Petchatt* (hebdomadaire serbe) avait été plus prompt que *WikiLeaks*, car l'existence de ce plan y était déjà dévoilée en mars, numéro 107, dans lequel nous écrivions: "trois petits Pays Baltes consultent l'OTAN, supposément de leur propre initiative, pour l'élaboration d'un plan spécial de défense (contre la Russie, n.d.a.) et les Estoniens confirment que ce processus est en cours de réalisation". Petit rappel, cela se déroule au moment où l'OTAN démarre toute une série de manœuvres sous le nom de "Baltic Region Training Event", les plus nombreuses depuis l'adhésion de ces trois pays à l'Alliance en 2004.

Le deuxième point important dans la Baltique est la Pologne. Washington avait déjà installé les *Patriots* à seulement 60 km de sa frontière avec la Russie, et le plan est de déployer les forces navales militaires de l'OTAN à Gdansk et à Gdynia. Faut-il aussi ajouter que Gdansk se situe à 60 km de la frontière russe et seulement à 80 km de Baltisk, où se trouve sa plus grande base de la flotte militaire baltique ? C'est également la ville la plus à l'ouest de la Russie. Le projet est de construire une base aérienne pour le stationnement des transporteurs C-130 Hercules et des chasseurs F-16. C'est ainsi qu'œuvrent "les voisins les plus amicaux des Russes", à croire les affirmations du Polonais Rotfeld !

D'autre part, Konstantin Sivkov est convaincu qu'il s'agit de "la phase finale des préparatifs pour l'agression de la Russie." Considérant cela, même le ministère des Affaires étrangères russe a déclaré officiellement que Moscou sera obligée de "tenir compte des projets américano-polonais lors de la mise en œuvre de son programme de transformation de ses forces armées." Il se peut que l'une de ces mesures soit de reconsidérer les anciens projets portant sur le déploiement des systèmes de missiles balistiques *Iskander*, dans la région de Kaliningrad, mais il y a eu très peu de discours officiels à ce sujet.

Cependant, après le sommet de Lisbonne et les déclarations de Poutine et de Medvedev sur la course au réarmement, de nombreuses informations plus détaillées concernant les desseins de Moscou commencent à voir le jour d'une manière très visible dans les médias russes. Tout d'abord, c'est le commandement des troupes des missiles stratégiques qui annonce son passage définitif à l'utilisation des missiles RS-24 *Jars*, équipés de plusieurs têtes chercheuses indépendantes, avec pour explication "une neutralisation plus efficace du SDAM".

Défense aérospatiale

Presqu'en même temps, les détails du plan majeur d'investissement de plus de 125 milliards d'euros pour la reconstruction de la force navale russe jusqu'à 2020, ont été communiqués (à noter qu'il sera dépensé à peu près 700 milliards d'euros en totalité pour ces achats d'armes nouvelles). C'est alors que l'on apprend la construction de 36 sous-marins nucléaires et classiques, dont 8 appartiennent à la dernière génération de classe *Boreï*, équipés également du nouveau missile nucléaire, le *Boulava*. Plus de 40 navires, fabriqués selon la technologie *Stealth*, seront mis à flot. Il y figurera 12 frégates pour les traversées de longue durée, 20 corvettes et 10

transports de chalands de débarquement (TCD), parmi lesquels 4 sont des porte-hélicoptères de classe *Mistral*, dont la technologie provient de la France. Ainsi ces opérations nous indiquent que la flotte de guerre du Pacifique deviendra bien plus puissante et dépassera largement celle de la Baltique. En même temps la flotte de la mer Noire gagnera 18 navires.

Pour 2020, la Russie s'engage à équiper son armée avec 1.500 avions et hélicoptères de plus, tandis que 400 avions seront entièrement modernisés, ce qui fait qu'en neuf ans, 70 % de l'aviation de guerre sera remplacée par des nouveaux appareils, le but principal étant le renouvellement total. De même, la flotte de l'aviation stratégique sera elle aussi modernisée. Tout d'abord, 10 avions de combat de 5^e génération, T-50, entreront en service au cours des quatre prochaines années, puis 60 autres et 20 avions de transport *Antonov* après 2016. Les constructeurs d'armement stratégique sont également en pleine activité, la Russie préparant un nouveau missile intercontinental lourd.

Enfin pour conclure, dans son message au Parlement il y a deux semaines, Medvedev a évoqué la mise en place d'un système de défense aérospatiale, ainsi que son intégration dans les systèmes de défense antiaérienne et antimissile, SDAA et SDAM, tous subordonnés au même commandement stratégique. Bien évidemment, c'était la pièce manquante d'une stratégie accélérée d'évolution des missiles hypersoniques américains, développant une vitesse de plus de 6.000 km par heure. En réalité, tout cela n'est que l'esquisse d'une course au réarmement qui va commencer ou qui a déjà démarré. En cas d'aggravation de la situation mondiale, Moscou est capable, sans aucun doute, d'accélérer tout le processus, même si le prix à payer serait la baisse du niveau de vie de ses citoyens et la mise en place d'une main de fer sur le pays. Or, l'Amérique n'a-t-elle déjà pas fait cela après le 11 septembre 2001 ? En quoi cela ressemble-t-il au scénario d'enfer vécu il y a 70 ans ?

Bogdan DJUROVIC

Hebdo belgradois Pecat, 16 décembre 2010.